

## **Conséquences des constructions anarchiques dans la ville de Kinshasa Satisfait EBENGE MAWEMBA**

*(Reçu le 28 Mai 2016, Validé le 18 Septembre 2016)*

*(Received May 28<sup>th</sup> 2016, valid September 18<sup>th</sup>, 2016)*

### **Résumé**

*L'étude s'est déroulée à Kinshasa. Dans cette mégapole de la RDC, les constructions anarchiques sont très visibles. On trouve des maisons construites sur les égouts d'évacuation, à côté de rivières et ruisseaux urbains, sur des vallées interdites sans aucune norme urbanistique. Notre préoccupation dans cette étude est de décrire les conséquences des constructions anarchiques dans la ville de Kinshasa.*

*Pour y arriver, la méthode d'observation dans une approche d'enquête a été réalisée. Cette enquête nous a permis de relever et de noter à partir de nos observations, les éléments et traits de la dégradation environnementale observés ainsi que les conséquences qui en découlent.*

*A l'issue de nos recherches, il en résulte d'innombrables conséquences dont les plus fâcheuses sont la désurbanisation de la ville, les inondations, les érosions, l'insalubrité, le raccordement anarchique du courant électrique, les difficultés d'approvisionnement en eau potable, la surpopulation et la promiscuité des espaces vitaux intimes.*

**Mots clés : Construction, anarchique, environnement, dégradation, inondations, érosions, urbanisme, insalubrité**

### **Abstract**

*The study took place in Kinshasa. In this megalopolis of the DRC, anarchic constructions are very visible. There are houses built on the sewers, beside rivers and urban streams, on forbidden valleys without any urban standard. Our concern in this study is to describe the consequences of anarchic constructions in the city of Kinshasa.*

*To achieve this, the observation method in a survey approach was performed. This survey allowed us to identify and note from our observations, the elements and traits of environmental degradation observed and the consequences that ensue.*

*At the end of our research, it results in countless consequences, the most unfortunate are the de-urbanization of the city, floods, erosions, insalubrities, the anarchic connection of the electric current, the difficulties of water supply drinking, overcrowding and promiscuity of intimate living spaces.*

**Keywords: Construction, lawlessness, environment, degradation, floods, erosions, town planning, insalubrities**

## **I. Introduction**

La vie humaine est très complexe. C'est un système dans lequel chaque élément a un rôle à jouer, de telle sorte que si un seul élément est menacé, c'est tout le système qui sera menacé et on peut ainsi assister à un déséquilibre fonctionnel. Dans cette complexité de la vie humaine, l'habitat constitue un domaine d'importance capitale surtout en milieu urbain, cette importance capitale de l'habitat est à l'origine des constructions anarchiques. Car, soucieux d'un chez soi, certains Kinois construisent des maisons n'importe où et n'importe comment sans aucun plan d'urbanisme en matière de lotissement. On assiste à une urbanisation accélérée aux lits de ruisseaux au-delà des berges. L'extension de la mégapole congolaise a violé et envahi les zones interdites, généralement destinées au reboisement et non habilitées à abriter des constructions du genre maisons résidentielles. Kutunga Nijikap (2011) souligne que certaines constructions sont faites sur des espaces verts, voire sur des égouts et des caniveaux réduisant ainsi la capacité d'évacuation des eaux pendant les grands épisodes pluvieux, et dans la basse vallée des rivières où la nappe phréatique est près du sol détruisant ainsi la couche d'infiltration. Il s'agit là des constructions anarchiques qui constituent l'objet de la présente étude.

Il est évident que ces types de constructions présentent des conséquences non seulement nombreuses mais aussi fâcheuses sur la population Kinoise. Ainsi, notre étude se préoccupe de décrire les conséquences de constructions anarchiques sur le bien-être de la population et sur l'environnement. L'intérêt de notre travail se justifie par le fait qu'il décrit et apporte de l'information en faisant voir aux individus que la nature de leurs pratiques dégradantes sur l'environnement est à la base de plusieurs dégâts environnementaux.

## **II. Méthodologie**

Pour arriver à décrire la situation environnementale dégradante issue des constructions anarchiques à Kinshasa, nous avons recouru à l'observation dans une approche d'enquête. Cette enquête nous a permis de relever et de noter à partir de nos observations, les éléments et traits de la dégradation environnementale observés ainsi que les conséquences qui en découlent. Nous avons photographié certains éléments de la dégradation environnementale pour analyse minutieuse ultérieure du terrain. Dans cette optique, les analyses et descriptions faites de la situation environnementale constituent les résultats de notre étude. Ces résultats sont enrichis par les analyses faites par plusieurs autres auteurs intéressés par la question de l'environnement.

## **III. Résultats**

A ce stade, nous présentons les résultats en termes de conséquences liées aux constructions anarchiques.

### **3.1. Désurbanisation**

La désurbanisation est la perte de certains éléments de la ville. Les constructions anarchiques font perdre à la ville l'esthétique et l'aération urbaines. Cette esthétique de la ville est menacée par la présence de l'habitat de type traditionnel en pleine ville de Kinshasa. On trouve des maisons en pisées construites par des matériaux tirés des forêts, entrelacées par des lianes et des fils de fer, les murs couverts à l'aide de fûts déroulés et par de la boue. On y trouve également des baraques, qui sont des constructions provisoires en planches.

### 3.2. Inondations

Les inondations à Kinshasa sont monnaie courante. Cette réalité semble remettre en cause l'expression selon laquelle, après la pluie, c'est le beau temps. Cette remise en cause se justifie par les dégâts que l'on enregistre après la pluie en termes de pertes en vies humaines et en biens matériels dus aux inondations et écroulements des maisons.

A Kinshasa, des inondations récurrentes suivent chaque tombée de la pluie. Ces inondations laissent voir directement les effets induits du comportement humain vis-à-vis de l'environnement, notamment les constructions anarchiques. En effet, historiquement, la ville de Kinshasa capitale et mégapole de la République Démocratique du Congo occupe une vaste plaine qui constitue le centre d'une cuvette bordée des collines. Cette plaine occupe la partie Nord, Centrale et l'Est de la Ville et possède deux types de rivières qui se rencontrent à savoir, les rivières allogènes comme N'djili et N'sele, partie Est de la ville et les rivières locales dont les sources se situent dans la ville même. Les plus importantes sont Makelele, Gombe, Kalamu, Funa, Yolo, Bumbu, Lubudi, Tshanga, etc. qui traversent la majorité des communes de Kinshasa. La partie Sud de la ville est aux prises des terrains collinaires, notamment les collines de Mont Ngafula et celles de Mont Ngaliema. Ces réalités topographiques et géographiques avaient orienté la politique urbanistique et de lotissements à l'époque coloniale. Ce qui aurait fait que Kinshasa soit construite et occupée progressivement tout en tenant compte de ses réalités topographiques et géographiques pendant la période coloniale.

Ainsi actuellement, les sites des inondations désastreuses à Kinshasa sont repérés dans la Ville ancienne et sa banlieue-sud suite aux constructions anarchiques. Dans les communes de Bandalungwa, Kintambo et Ngaliema, la rivière Makelele déborde au-delà de 150 mètres de part et d'autre de son lit. Dans certaines parcelles inondées, les eaux atteignent 4 mètres de hauteur. Ces eaux atteignent la chaussée du pont Lunda Bululu. Le petit pont qui mène vers l'hôpital de Kintambo est souvent submergé et recouvert d'un banc de sable. Dans le quartier Kingabwa, les eaux atteignent la côte d'alerte de 1,20 mètre (Kambale Juakadi, 2014).

Dans les communes de Masina, Matete, Kisenso, Lemba, etc. les eaux débordent au-delà de 50 mètres et atteignent près de 3 mètres à la hauteur de maisons suite aux inondations de différentes rivières notamment le Fleuve, la rivière N'djili, ... A Kalamu, la rivière sort de son lit en se déversant sur les avenues les plus proches.

Le stade Tata Raphaël est souvent envahi par les eaux déversées par la rivière Kalamu. Le quartier Mososo n'échappe pas à cette catastrophe.

Les inondations en tant que conséquence de constructions anarchiques s'amènent également avec des effets corollaires sur le plan économique, professionnel, social et écologique. Cet état des choses tant décrié par les Kinois et Kinois a d'énormes conséquences sur tous les plans de la vie de ces derniers.

Sur le plan socioéconomique et professionnel, les inondations rendent la circulation ou la ballade impraticable à travers la capitale congolaise pendant et après la pluie. Ce qui revient à dire que pendant et après les précipitations, les cours d'eau freinent leur course, les caniveaux sont bouchés, les parcelles sont ensablées, sinon inondées. Tandis que les eaux et la boue s'approprient littéralement les artères, les embouteillages deviennent inextricables et bien entendu la circulation routière s'estompe carrément. Par ricochet, l'activité économique ne peut qu'enregistrer des pertes incalculables : réduction du rythme de production, beaucoup de manque à gagner pour les opérateurs économiques, l'absentéisme dans les administrations, des voyages annulés ou reportés.

Sur le plan social, les inondations causent d'importantes pertes humaines (décès lors de débordements des eaux, électrocution) et matérielles (maisons, routes, bâtiments scolaires, dispensaires,...) dans les sites directement touchés, tel qu'on peut le constater à Binza/Delvaux, à Debonhomme, à Kingabwa, à Mombele comme ailleurs où des infrastructures sociales (école, centre de santé, cabine électrique...) ont déjà été privées d'accès suite à l'ensablement. C'est la désolation chez les habitants dont les parcelles sont envahies par les eaux de la rivière. Une partie de leur bien emportée par le courant. Le reste est dans l'eau. Des maisons et des véhicules sont engloutis par des bancs de sable. Kambale Juakadi (2014) estime que près d'un million d'habitants de Kinshasa ont perdu ou sont en train de perdre leurs logis à la suite des inondations pour avoir bâti leurs maisons dans des quartiers non appropriés pour la construction.

Sur le plan sanitaire, ce sont les maladies et les prédispositions à diverses nuisances. En effet, en plus de caniveaux et égouts bouchés par des constructions anarchiques et le manque d'entretien, les maisons longeant les rivières ne disposent presque pas de fosses septiques. Ce sont des tuyaux qui communiquent directement à la rivière pour y évacuer les matières fécales. Le même canal d'évacuation ramène les eaux de la rivière en crue à la maison jusqu'à tout inonder. L'humidité permanente remarquée dans certaines maisons représente une condition favorable au développement de certains microbes responsables de maladies. Il faut également souligner la prolifération des moustiques et des mouches qui sont des vecteurs de certaines maladies endémiques suite aux eaux stagnantes (le typhus, la typhoïde, la malaria, le choléra, l'hépatite,...).

Sur le plan écologique (environnemental), d'une part, la végétation fixant les berges est emportée, l'environnement immédiat de la population devient impraticable et pollué, la naissance des marécages, etc. D'autre part, les couches de sable et les sédiments déblayés des collines en amont ensevelissant les habitations engendrent des érosions dans les quartiers de dites collines. Après les précipitations à Kinshasa, l'environnement physique est loin d'être bon comme nombre d'écologiste l'estime (Wouters et Wolff, 2010).

### **3.3. Erosions**

L'eau de pluie est un agent érosif surtout sur le site collinaire. L'absence de végétation est un facteur favorisant de l'érosion parce que, comme on le sait, la végétation joue le rôle d'antiérosif. Le manque de canalisation d'eau au moyen d'égouts en constitue un deuxième facteur. C'est ainsi qu'à Kinshasa, faute de préalables précités dans la plupart des constructions, on trouve ça et là des ravins qui écroulent progressivement des maisons. C'est le cas du quartier Kindele dans la commune de Mont-Ngafula, Mbanza-Lemba dans la commune de Lemba, Delvaux dans la commune de Ngaliema.

Près de 4500 hectares de terrains collinaires précaires et aux prises avec 450 érosions dont 48 ayant atteint des dimensions spectaculaires ont été comptabilisés (Lelo Nzuzi, 2008). Certaines d'entre ces érosions, ne cessent de prendre des proportions plus qu'alarmantes, atteignant des tailles imposantes (environ 1 km de long, 10 m de profondeur et 300 de large) et réduisant le plus souvent à néant toute tentative de stabilisation des sites.

Une enquête du journal Le Potentiel (2010) rapporte que les érosions de Binza/Ozone, Binza/Delvaux, de l'avenue de l'Ecole (camp Tshatshi et Masikita), de Selembao, l'UPN, l'Unikin, Kimwenza et de Kisenso dont les terres se déversent sur d'autres quartiers sont très remarquables. Le quartier Kindele (Mont Ngafula), la commune de Makala aux routes souvent coupées par les érosions au niveau de Libulu 1 et 2 ainsi que le quartier Bibwa (N'Sele) sont également frappés. L'ampleur de toutes ces érosions contribuent largement à la disparition de certains quartiers.

Les impacts socioéconomique et écologique (environnemental) des érosions augmentent de manière exponentielle à chaque orage tropical. Du point de vue socioéconomique, ces érosions causent d'importantes pertes humaines (décès lors des glissements de terrain) et matérielles (maisons, routes, bâtiments scolaires, dispensaires,...) dans les sites directement touchés. C'est le cas notamment à Binza/Delvaux, à Kindele, à Makala, etc. comme ailleurs où des infrastructures sociales (école, centre de santé, cabine électrique...) situées en bordure des routes, ont déjà été emportées par les érosions. Il en est de même des lotissements limitrophes dont certains, par suite de leur position particulière par rapport aux têtes d'érosions, sont menacés de destruction totale et rapide. Kassay Ngur-Ikon (2008), indique que le Bureau d'Etudes et d'Aménagement Urbain comptait jusqu'aux années 2000, près de 3150 logements détruits par les érosions dans la ville de Kinshasa. Ces chiffres avoisineraient un million actuellement (Wouters et Wolff, 2010).

Sur le plan environnemental, ces érosions de grande envergure hors de contrôle entaillent les couches de sable sur une grande profondeur dans la partie haute de la ville, tandis que les sédiments ainsi déblayés dévalent les pentes et ensevelissent l'habitat dans la partie basse et y provoquent des inondations parfois meurtrières. Ces érosions détruisent également la belle robe écologique et esthétique d'antan de la ville.

### **3.4. Insalubrité**

Les fosses septiques, les latrines et les poubelles font partie des installations hygiéniques. Or, elles sont quasi-inexistantes dans les constructions anarchiques. Les quelques rares qu'on y trouve sont mal construites faute d'expert. Cela laisse la voie ouverte à l'insalubrité. On trouve ça et là des eaux usées en provenance des douches. La plupart des douches ont comme fosses septiques, les routes principales par où passent le grand public. Ces eaux stagnent et les passants y trouvent leurs poubelles et y jettent les saletés de toutes sortes (débris alimentaires et autres). On trouve également des montagnes d'immondices accumulés dans plusieurs endroits et les quelques espaces ouverts de la ville ; résultat de constructions ne tenant compte d'aucune norme urbanistique. En conséquence, un environnement pollué et malsain expose les habitants à beaucoup des maladies (fièvre typhoïdique, le paludisme, la verminose). L'insalubrité dans la ville de Kinshasa est donc la conséquence directe de constructions anarchiques et corollaires aux inondations, aux érosions et à la désurbanisation.

### **3.5. Raccordements anarchiques du courant électrique**

L'électricité est très importante dans la vie quotidienne d'une population urbaine. Elle occupe une place incontournable. Son absence entraîne l'arrêt d'un grand nombre d'activités (la cuisine, la lumière, le repassage, le fonctionnement de bureaux, l'accès au média, etc.). Actuellement, sur le plan international, la consommation de l'énergie électrique est considérée comme étant un critère de développement. On parle du critère de la consommation de l'énergie par habitant. Hélas ! Les constructions anarchiques ne disposent pas d'installations conformes aux normes du courant électrique. Bien souvent, elles accèdent au courant électrique de manière désordonnée, frauduleuse. Chacun se connecte au courant électrique sans passer par les experts (électriciens). Cette situation entraîne beaucoup d'incendies résultant de l'usage de fils conducteurs non adaptés à l'intensité du courant d'une base donnée. Certains individus sont électrocutés lors de connexion frauduleuse à cause de la non maîtrise et la mauvaise manipulation du courant. Parfois, les fils conducteurs connectés restent nus, sans isolants, traversent des rues et constituent un grand danger d'électrocution pour les passants.

### 3.6. Difficultés d'approvisionnement en eau potable

L'eau potable, c'est la vie. Elle est la denrée la plus indispensable dans l'organisme humain. En principe, un homme a besoin d'une tonne d'eau par an. La préoccupation actuelle dans le monde, en rapport avec la lutte contre la pauvreté, c'est de fournir de l'eau à tous dans un bref délai et à une distance acceptable (moins de 100 mètres de chez soi) (Kasonga Makiedika, 2015). Cependant, l'accessibilité et l'approvisionnement en eau potable pour les constructions anarchiques posent grandement problème, dans la mesure où elles ne sont pas pourvues des dispositifs nécessaires (calibres et robinets) par la REGIDESO. Pour s'approvisionner en eau, les habitants des constructions anarchiques sont obligés d'acheter auprès des parcelles disposant des fontaines. Cette dépense supplémentaire et quotidienne joue négativement sur les économies de familles concernées. Certaines de ces constructions anarchiques faites dans les quartiers précaires obligent les habitants de parcourir de longues distances pour s'approvisionner en eau. Faute de moyens, certaines familles se contentent des eaux insalubres de puits

### 3.7. Surpopulation et besoin d'espace

Le phénomène d'exode rural est la caractéristique des pays sous-développés et un déterminant des constructions anarchiques. En effet, à cause de manque d'un développement harmonieux (équilibre entre les campagnes et les villes), les populations rurales se déplacent en masse vers la ville de Kinshasa, à la recherche du bien-être. Il en résulte un boom démographique (une surpopulation) dans cette ville.

La ville est une société complexe dont la base géographique est particulièrement restreinte relativement à son volume, dont l'élément territorial est à quantité faible par rapport à l'élément humain. Le fait pour une famille nombreuse d'occuper un espace étroit donne lieu à un espace étouffant, suffoquant, moins aérés (Maunier, 2008). Cette surpopulation crée un cercle vicieux de constructions anarchiques ; car, faute d'espace pour les individus d'une famille nombreuse, les autres familiers se sentant étouffés par la promiscuité, finissent par construire des taudis sur les espaces publics (à côté du stade, de rail, du marché central, sur les espaces verts,...). Par ailleurs, suite à la promiscuité, les maladies respiratoires et autres sont facilement transmises entre occupants.

## IV. Conclusion

Cette recherche s'est préoccupée de décrire les conséquences des constructions anarchiques dans la ville de Kinshasa. Pour y arriver, la méthode d'observation dans une approche d'enquête a été réalisée. Cette enquête nous a permis de relever et de noter à partir de nos observations, les éléments et traits de la dégradation environnementale observés ainsi que les conséquences qui en découlent.

A l'issue de nos recherches, il en résulte d'innombrables conséquences dont les plus fâcheuses sont la désurbanisation de la ville, les inondations, les érosions, l'insalubrité, le raccordement anarchique du courant électrique, les difficultés d'approvisionnement en eau potable, la surpopulation et la promiscuité des espaces vitaux intimes.

La résolution du problème de construction anarchique devra passer par la mise en place d'une bonne politique d'urbanisation et de lotissement de la ville, d'une part, et par la prise et la mise en application des mesures drastiques contre les constructions anarchiques. La prise et l'application de ces mesures constitueraient un signal fort pour les concernés et tous les autres passionnés des constructions anarchiques.

## Références bibliographiques

- [1] Maunier, R. (2008). *Sociologie urbaine*. Syllabus. Non publié. Faculté des Sciences Sociales Administratives et Politiques. Université de Kinshasa.
- [2] Kambale Juakadi. (2014). Environnement-RDcongo : érosions et inondations défigurent la ville de Kinshasa. *IPS Agence de Presse (en ligne)*. Consulté le 12 Février 2014.
- [3] Kasonga Makiedika, D. (2015). Etat de lieu de l'accès à l'eau potable dans les ménages de Kimvula. *Education et Développement*.7(2), 47-66.
- [4] Kassay Ngur-Ikone, J. (2008). *La politique publique de la gestion des espaces verts pour l'hôtel de ville de Kinshasa*. Yaoundé : CODESRIA.
- [5] Kutunga Nijikap, F. (2011). *Analyse des idiocsmognosies sur l'environnement physique chez les jeunes scolarisés de Kinshasa*. Mémoire de D.E.S. en Psychologie non publié. Université de Kinshasa. Kinshasa.
- [6] Lelo Nzuzi, F. (2008). *Kinshasa : ville et environnement*. Paris : L'Harmattan.
- [7] Wouters, T. & Wolf, E. (2012). *Contribution à l'analyse de l'érosion intra-urbaine à Kinshasa*. Belgeo (en ligne), 2010, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 10 février 2014. URL : <http://belgeo.Revues.org/6477>.
- [8] Le Potentiel (2010). Erosions et inondations à Kinshasa. Consulté en ligne le 10 Février 2014. <http://www.lepotentiel.online>.

**Satisfait EBENGE MAWEMBA**

Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Businga, Province du Nord Ubangi, République Démocratique du Congo.